LES NOUVELLES AVENTURES DE L'AGENT IXE-13

Par Pierre Saurel

4

Le mystère de l'ovni



Pierre Saurel

Les nouvelles aventures de l'agent IXE-13

Le mystère de l'ovni

roman

Le mystère de l’ovni

Numérisateur : Jean Layette.
Le blogue de l'agent IXE-13

I

Disparition

La femme, penchée sur sa bicyclette, pédalait avec vigueur. Mais tout en pédalant, elle faisait de grands signes d'une main, cherchant à attirer l'attention des voitures qui circulaient.

En même temps, elle poussait des cris, presque des hurlements.

– Mais qu'est-ce qu'elle a cette femme ? se demanda un passant. C'est une folle ?

Juste à ce moment elle sembla perdre le contrôle de sa bicyclette. Elle monta sur le trottoir, revint dans la rue, zigzagua pendant quelques secondes.

Le passant poussa un cri et se précipita.

Une voiture venait en sens inverse. Le conducteur de l'automobile freina. La femme tomba de sa bicyclette.

Le conducteur ouvrit la portière au moment même où le passant arrivait sur les lieux de l'accident.

– Mais ce n'est pas de ma faute. Vous l'avez vue cette conne, elle s'est jetée devant moi ! J'ai eu juste le temps d'apercevoir son vélo.

Le passant s'était penché sur la femme. Il rassura le conducteur.

– Ce ne semble pas être grave. Elle n'a pas perdu conscience :

La femme se lamentait.

– Ma jambe ! Ma jambe !

– Nous allons vous transporter à l'hôpital, ce ne sera pas long.

Un autre passant était allé prévenir les autorités.

La femme se mit a crier :

– Non. Non. Pas l'hôpital… la police, la police… mon mari, il faut sauver mon mari… la police…

Et elle se tut.

– Elle a perdu conscience.

Le conducteur s'adressa au passant.

– Vous restez ici, n'est-ce pas ! Vous êtes mon témoin. Vous avez tout vu.

Il regarda la femme.

– Elle a sûrement cinquante ans. A-t-on idée de se promener à vélo à cet âge-là, à cette heure tardive et surtout, sa bicyclette ne possède aucun feu de signalisation :

– Vous avez raison.

Un autre passant ajouta :

– Les policiers ne devraient pas tarder, j'ai téléphoné.

Bientôt parut un gendarme. Monté sur son vélo.

– Qu'est-ce qui se passe ici ?

Ce fut une véritable cacophonie. Tout le monde cherchait à parler en même temps.

– Un à la fois, je vous prie. À qui appartient cette voiture ?

– À moi.

L'agent sortit son calepin et commença à prendre des notes.

Quelques secondes plus tard une voiture de police arrivait, puis une voiture ambulancière.

– Pour moi, cette femme avait des problèmes, fit le passant qui avait tout vu. Tantôt elle était consciente et elle parlait de son mari. Elle disait qu'elle voulait voir les policiers.

Les ambulanciers s'affairaient à placer la pauvre femme sur un brancard.

Une fois rendue à l'hôpital, les médecins constatèrent qu'elle souffrait d'une légère commotion cérébrale et d'une fracture à une jambe.

– Il n'y a rien de grave, déclara le médecin à un des policiers, à l'exception peut-être du choc nerveux. Elle a repris conscience tantôt, mais ses paroles étaient complètement incohérentes. Elle parlait de son mari, elle parlait d'un gros objet brillant...

– La voiture qu'elle a vue foncer sur elle, sans doute.

– Je lui ai donné un sédatif. Elle va dormir quelques heures. Quand elle reviendra à elle, elle aura peut-être recouvré ses esprits.

Le policier se rendit au poste central de Bruges pour faire son rapport.

Bruges est cette petite ville de Belgique, sillonnée de plusieurs cours d'eau et que plusieurs ont baptisée « la petite-Venise ».

– J'ai le rapport de l'accident survenu vers minuit, dit-il. La femme qui a été blessée n'avait aucuns papiers sur elle. De plus, chose extraordinaire, elle était en pyjama sous son manteau. Pour moi, c'est une malade.

– Elle n'est pas la seule ce soir, remarqua un policier en faction au

poste.

Un officier demanda :

– Et son vélo ?

– Aucune plaque, absolument rien. Si on signale une disparition, voici le signalement de la femme.

Le policier qui avait parlé quelques minutes plus tôt prit encore la parole.

Il y a des soirs ou tout arrive, comme ça, les choses les plus bizarres... Des gens qui appellent pour dire qu'ils ont vu un objet très brillant dans le ciel, une femme d'un certain âge qui se promène à vélo en pyjama durant la nuit, qui n'a aucune identification...

Juste à ce moment, le téléphone sonna. Le policier prit l'appel.

– Oui, madame... Oui, nous savons... Oui, un objet brillant... Vous dites qu'il a dû se poser quelque part ? Non madame, non. Nous enquêtons, ne vous inquiétez pas. Nous croyons qu'il s'agit tout simplement d'une aurore boréale... Non, madame, la Terre n'est pas envahie par les Martiens, non, vous pouvez être rassurée.

Il raccrocha.

– J'espère que ça ne sonnera pas comme ça toute la nuit !

L'officier remarqua :

– Tout ça c'est la faute des journalistes. Il y a une couple de semaines, des gens disent avoir vu un objet volant non identifié dans le ciel.

Il montra des journaux.

– Voyez les titres : « Un OVNI à Bruges », « Un engin venu des cieux », « Allons-nous être envahis par des extra-terrestres ? ». Tous ces titres font peur au monde et ils imaginent voir des OVNI partout. On aperçoit des objets brillants et...

Le policier qui arrivait de l'hôpital interrompit son supérieur.

– Mais... je m'en souviens maintenant, le médecin m'a dit que la femme avait repris conscience, qu'elle divaguait. Elle a parlé de son mari... et elle a parlé d'un objet brillant.

Il fouilla rapidement dans son calepin.

– Tenez, immédiatement après l'accident entre le vélo et la voiture, la femme a pu parler, elle n'était pas inconsciente. Elle a dit qu'elle ne voulait pas se rendre à l'hôpital, qu'elle désirait parler aux policiers, qu'il fallait absolument sauver son mari.

L'officier haussa les épaules.

– Ça explique tout. Cette dame impressionnable s'imagine avoir vu

quelque chose dans le ciel, son mari est peut-être malade ? Sans prendre la peine de se vêtir, elle enfourche sa bécane et veut prévenir la police. Vous savez que plusieurs villageois qui habitent hors de la ville n'ont pas le téléphone dans leur maison.

– Oui, c'était l'explication la plus logique.

Mais le lendemain, l'officier Blaimard recevait un appel de l'hôpital.

– Hier soir, on a transporté ici une femme qui a été victime d'un accident de voiture. Elle a repris conscience mais elle tient des propos...

– Quelle sorte de propos ?

– Elle dit que son mari est disparu, qu'il a été enlevé par des extra-terrestres.

– Allons donc... Vous avez sûrement affaire à une malade. Le choc qu'elle a reçu au cours de l'accident...

– Je dois avouer qu'à part cette histoire, elle semble tout à fait normale. Vous feriez mieux de venir l'interroger sur la disparition de son mari.

– Vous connaissez son identité ?

– Oui, elle s'est nommée. Il s'agit de madame Henri Lagoumet. Elle habite à quelques kilomètres de Bruges, sur la route 27.

Et il donna l'adresse.

– Il s'agit d'une ferme.

– Bon, j'y dépêche un homme. Probable que le mari est là et qu'il s'inquiète de son épouse.

Le lieutenant Blaimard donna des ordres, puis décida de se rendre lui-même à l'hôpital.

Mais quand il arriva, il apprit de la bouche du médecin que madame Lagoumet était présentement sous anesthésie.

Le médecin expliqua :

– Nous avons dû l'endormir pour l'opérer à la jambe. Mais elle devrait s'éveiller bientôt.

– Que vous a-t-elle raconté exactement demanda le lieutenant Blaimard.

– À vrai dire, peu de choses... Je l'ai questionnée, elle m'a donné son nom, son adresse. Elle a une très bonne mémoire. Je dois dire cependant qu'elle souffrait beaucoup à cause de sa jambe.

– Mais cette histoire de disparition ?

– Elle a parlé d'une lumière très brillante dans le ciel, puis d'un engin... un engin qui se serait posé près de sa maison.

– Hein ?

Le lieutenant se souvenait du téléphone qu'il avait reçu la veille. Une personne avait affirmé qu'un objet brillant, probablement un engin, avait dû se poser quelque part.

– Puis elle a dit que son mari était parti, parti avec des extra-terrestres. Comme nous devions la monter à la salle d'opération, j'ai pensé vous appeler.

En attendant de pouvoir questionner la malade, le lieutenant consulta le rapport concernant les appels qu'il avait reçus la veille.

– Tous venaient de la même région… c'est quand même bizarre.

À ce moment, le lieutenant fut demandé au téléphone. Il s'agissait du policier qu'il avait dépêché à la demeure des Lagoumet.

– Lieutenant, il n'y a personne à la maison. Je suis entré, car la porte était ouverte. Le mari n'est sûrement pas là.

– Bon, je vous remercie…

– Ce n'est pas tout, lieutenant. Dans le champ, à quelques mètres de la maison, j'ai aperçu une grande tache sombre et je suis allé voir ce que c'était. La terre a été brûlée complètement. Ça forme un énorme cercle, c'est la première fois que je vois une chose semblable.

– Curieux, très curieux… Lorsque j'aurai interrogé cette femme, j'irai faire un tour à sa ferme.

II

L’histoire d’Hortense

Le lieutenant Blaimard avait demandé au sergent Girert :

– Peut-être pourrez-vous m’aider à éclaircir cette affaire, puisque vous vous êtes rendu chez les Lagoumet.

Une fois à l’hôpital, le sergent donna plus de détails sur les informations qu’il avait communiquées à son chef, par téléphone.

– Vous auriez dû voir ça, Lieutenant, toute la terre est brûlée. Ça forme un énorme rond. D’ailleurs, des experts sont maintenant rendus là pour inspecter le sol, prendre des mesures.

– Que croyez-vous, sergent ?

Girert hésita :

– Si je le dis, vous allez croire que je suis tombé sur la tête.

– Oh ! vous savez, avec tous ces appels que nous avons reçus, je m’attends à tout.

– Justement, il s’agit de ces appels, Lieutenant. Si j’y croyais, je dirais qu’une soucoupe volante s’est posée près de la demeure des Lagoumet.

– Vous ne me surprenez nullement, sergent, je dois même dire que maintenant, je m’attends à tout. Lorsque j’aurai entendu l’histoire de madame Lagoumet, probable que je référerai le tout aux autorités du pays, avant que ne partent des rumeurs fantastiques.

Juste à ce moment, un homme, vêtu d’une houppelande blanche, apparut.

– Lieutenant Blaimard ?

– C’est moi.

– Madame Lagoumet est éveillée. L’opération a été un succès. Elle aura la jambe dans le plâtre pour deux mois, mais elle s’en tirera. Elle a repris conscience, elle est beaucoup plus calme et désire vous parler.

– Venez, sergent.

Le médecin, cependant, lui donna quelques recommandations.

– Si vous vous rendez compte qu’elle est fatiguée ou encore qu’elle divague, n’hésitez pas à m’appeler. Après tout elle a subi une légère commotion cérébrale. Ne croyez pas tout ce qu’elle vous dira.

Les deux policiers belges entrèrent dans la chambre de la malade.

Le Lieutenant posa quelques questions dont il connaissait d'avance les réponses. Il voulait simplement savoir si la malade avait tous ses esprits.

– Votre nom ?

– Hortense Lagoumet.

– Le nom de votre mari ?

– Henri.

– Que fait votre époux ?

Il est retraité. Il a travaillé longtemps comme journaliste. Maintenant, il s'intéresse à ce qu'on appelle les OVNIS. Il a déjà écrit deux volumes sur le sujet.

Le Lieutenant Blaimard lança un clin d'œil à son assistant.

– Ça ne peut s'adonner plus curieusement.

Il continua son interrogatoire.

– Vous habitez une ferme ?

– Oui, depuis trois ans. J'ai hérité de cette ferme. Mon père était fermier, une des plus belles fermes de la région. Il était riche. Il m'a tout laissé à sa mort. Mon mari n'est pas un fermier. Aussi, nous avons quatre employés.

Le sergent posa une question :

– Ces employés demeurent dans votre grande maison ?

– Non, ils habitent tous la région. Ils se présentent donc au travail tous les matins.

Brusquement, elle ajouta :

– Oh ! Mais ils vont se rendre au travail, ce matin. Il ne faudrait pas que...

– Ne craignez rien, madame, les policiers sont déjà chez vous et personne ne pourra s'approcher de votre maison maintenant, pouvez-vous nous conter ce qui s'est passé ?

– Mon mari a été enlevé.

Le Lieutenant l'arrêta aussitôt.

– Non, racontez-nous ce qui est arrivé, depuis le début, même si vous devez remonter quelques jours à l'arrière.

Elle commença :

– Mon mari travaille régulièrement avec ses instruments, ses appareils de radio. Il y a moins d'une semaine, il m'a dit qu'il était entré en communication avec un OVNI.

– Vous l'avez cru ? demanda le Lieutenant.

La femme parut impatientée.

– Oh, vous savez, moi, ces histoires de personnes qui habitent d'autres planètes, je n'y crois pas… ou du moins, je n'y croyais pas. Mais mon mari disait qu'un OVNI était pour venir le visiter. Il y a trois jours, mon mari affirme avoir vu quelque chose dans le ciel. Je dormais, il m'a éveillée, mais lorsque je me suis levée, l'objet était disparu. Mais, jamais je n'avais vu mon mari aussi nerveux. J'ai décidé d'appeler la police.

Le sergent consulta ses notes :

– Il y a deux jours ?

– Oui, mais on n'a pas semblé prendre mon appel au sérieux. Pourtant, je ne suis pas la seule, paraît-il, à avoir téléphoné.

Le Lieutenant demanda alors :

– Venons-en à ce que vous appelé la disparition de votre mari.

– Eh bien, durant la nuit, j'ai été éveillée par un bruit très étrange, un long sifflement. Je me suis levée rapidement, j'ai jeté un coup d'œil par la fenêtre de ma maison et là… dans le champ, j'ai vu une chose énorme, c'était rond, ce semblait être en métal, c'était très gros.

– Ça avait la forme d'une soucoupe ?

– Exactement, une soucoupe volante, il y avait des lumières rouges, des lumières vertes… j'ai passé mon déshabillé, je suis descendue rapidement. Comme j'arrivais dans la grande salle, mon mari criait : « Ils sont venus, ils sont venus. » J'ai bien vu qu'il voulait sortir. « Non Henri, n'y va pas. » Il ne m'a pas écoutée. Moi, j'étais comme paralysée, je ne pouvais pas bouger.

La femme s'arrêta de parler quelques secondes. Ses mains tremblaient.

– Vous êtes fatiguée, peut-être préférez-vous vous reposer ?

– Non, non, je vais continuer. J'ai soif.

Le sergent lui servit rapidement un verre d'eau et Hortense reprit son récit.

– J'ai vu mon mari se diriger vers l'engin alors, l'engin a paru se séparer en deux, c'est-à-dire que…

Elle mit ses deux mains ensemble, puis les entrouvrit :

– Tenez, comme ça, on aurait dit deux soucoupes, une couvrant l'autre et celle du dessus s'est soulevée. Henri s'est alors glissé dans l'ouverture.

– Vous voulez dire qu'il est entré dans la soucoupe ? demanda le

sergent.

– Oui. Presque aussitôt, il y eut un bruit d'enfer et la soucoupe sembla lancer du feu de partout. On aurait dit qu'elle tournait sur elle-même. Puis, tout à coup, elle s'est élevée lentement dans le ciel, très lentement. Soudain, lorsqu'elle fut plus haute dans le ciel, elle s'éloigna vers la gauche à une vitesse incroyable.

La femme se mit à pleurer.

– Ils ont enlevé mon mari… ils ont enlevé Henri, il faut le retrouver.

– Mais oui, madame, nous allons le retracer, ne vous inquiétez pas.

Le Lieutenant croyait l'entrevue terminée. Mais Hortense se remit à parler.

– Je n'ai pas le téléphone chez moi. Alors, j'ai décidé de prendre l'automobile pour me rendre à la ville. Je pouvais peut-être communiquer avec les autorités en me servant des appareils de mon mari, mais je ne m'y connais guère.

Hortense s'était rendue à la remise où se trouvait l'automobile.

– Je n'ai pas le téléphone chez moi. Alors, j'ai pas tourner, c'est comme s'il n'y avait pas eu de moteur. J'ai voulu allumer les phares, rien, absolument rien ne fonctionnait.

– Votre mari se sert régulièrement de sa voiture ?

– Mais oui, hier encore, il s'est rendu à la ville. Et elle roulait très bien.

– Se peut-il qu'il ait oublié d'éteindre les lumières, ou encore qu'il ait laissé le contact sur la voiture ?

– Non, pas du tout. Mon mari avait les clefs dans ses poches, j'ai dû me servir du double que je possédais. Comme la voiture ne voulait pas démarrer j'ai décidé de me rendre à la ville en bicyclette. J'étais nerveuse comme jamais… et puis, je ne sais plus, je ne me souviens plus, lorsque j'ai repris conscience, j'étais ici, à l'hôpital et je souffrais beaucoup. J'avais mal à la tête, mais surtout à la jambe.

Le Lieutenant lui expliqua :

Vous avez été victime d'un accident. Une voiture a heurté votre vélo, heureusement pour vous, ça aurait pu être beaucoup plus grave. Il y a fracture à une jambe, mais c'est tout.

– Mais, mon mari…

– Madame Lagoumet, reposez-vous, nous allons nous en occuper immédiatement.

Le lieutenant sortit de la chambre, suivi du sergent.

– Qu’en pensez-vous ? demanda ce dernier.

– C’est trop pour nous, Girert. Je vais demander l’aide des autorités supérieures. Ce qu’il faut, par dessus tout, c’éviter que le bruit se répande. Si cette histoire abracadabrante se répand, Bruges sera envahie par les journalistes, les chercheurs qui se disent des savants et également par des milliers de curieux.

– Vous avez raison.

Le sergent expliqua :

– Je sais que notre pays fait partie de la fameuse organisation VENUS. Cette organisation lutte pour une paix universelle et on enquête sur les cas du genre.

– Ce n’est, pas à moi à dire ce que décideront les autorités. Mais possible que ce soit VENUS qui envoie ici des enquêteurs.

III

Retour de l'au-delà

Le Capitaine Jean Thibault, connu sous le pseudonyme d'IXE-13, avait longtemps été considéré comme le meilleur agent secret au monde.

Mais le Canadien était à sa retraite depuis quelques années lorsque son compagnon de toujours, le colosse Marius Lamouche, lui avait demandé de joindre les rangs de l'organisation VENUS.

La Vague Efficace et Nouvelle des Unions Sécrètes avait été formée d'hommes et de femmes qui désiraient établir dans le monde, une paix durable. Cette formation devait cependant se butter à l'organisation du CRAC, ce mouvement terrible qui voulait diriger le monde. Le Cercle Révolutionnaire et Anarchique des Chefs était surtout formé de personnes qui avaient déjà tenu des postes importants dans la direction de certains pays.

Et depuis son adhésion au mouvement VENUS, IXE-13 n'était pas demeuré inactif. Après une première mission bien remplie au Canada il s'était rendu en Europe où il avait délivré la femme qu'il a toujours aimée, Gisèle Tuboeuf.

Mais Gisèle n'était plus la même. Après avoir subi plus d'une opération à la figure, elle était devenue une très vieille femme et agissait comme agent double auprès du CRAC.

IXE-13, aidé de Marius, avait pu tirer Gisèle d'un fort mauvais pas, car ses ennemis avaient découvert son jeu.

Nos deux ex-amoureux avaient été immédiatement séparés, IXE-13 et Marius devant revenir au Canada. Ils ne savaient même pas si Gisèle consentirait à se mettre entre les mains des spécialistes pour redevenir la jolie jeune femme qu'elle avait toujours été.

Lors de sa dernière mission, remplie avec succès à Ottawa, IXE-13 avait dû lutter contre sa pire ennemie, la puissante Chinoise Taya.

Notre héros avait pu démantibuler un réseau important du CRAC, mais Taya s'était échappée avant que notre héros puisse la capturer.

Mais il était certain qu'elle était toujours au Canada.

– Elle doit se cacher sous un faux nom, une fausse personnalité. Pour moi, nous n'avons pas fini d'entendre parler d'elle.

Au cours de sa dernière mission, IXE-13 avait également fait la connaissance de Nadine Laurin, une nouvelle recrue de VENUS.

Nadine avait dû jouer un rôle très passif, soit celui d'une malade qui ne devait pas bouger de son lit.

– Je déteste ça, moi. J'aime quand ça bouge. J'adore l'action, j'aime également les hommes. Parlez-moi des missions où il y a de l'amour, du sexe et de l'action.

Nadine avait son franc-parler. Elle n'hésitait pas à se servir de sa grande beauté pour arriver à ses fins. Elle aimait son travail d'espionne. Elle joignait sûrement, l'utile à l'agréable, car elle pouvait difficilement se passer d'un homme. Son travail lui permettait de satisfaire tous ses désirs.

Athlète accomplie, elle connaissait tous les arts martiaux, le judo, le karaté, etc., et pouvait se défendre contre n'importe quel homme.

Lorsqu'elle rencontra IXE-13, son cœur se mis à battre violemment. Elle avait beaucoup entendu parler de cet homme qui semblait insensible aux charmes féminins.

– Cet homme m'intéresse, il faut absolument qu'il soit à moi. Il ne pourra pas me résister. C'est le genre d'homme que je pourrais aimer.

IXE-13, Marius et leur nouvelle compagne revinrent à Montréal se mettre sous les ordres de leur chef le colonel Mailloux.

Tous les trois se présentèrent au bureau du chef canadien du mouvement VENUS.

Nadine, fit le colonel, je vous félicite, vous avez bien rempli votre mission.

– Hé, Hé. Vous voulez rire de moi ? J'étais clouée sur un lit, incapable de bouger. Si vous appelez ça du travail, vous...

– Vous aurez l'occasion de vous délier les muscles une autre fois, ne vous inquiétez pas. Maintenant j'ai un travail à vous confier, Thibault et Lamouche, une enquête qui pourra s'avérer difficile.

Il demanda à Nadine de sortir.

– Colonel ! Auparavant, j'aimerais vous dire quelques mots en particulier.

– Ça ne peut pas attendre ?

– Non. C'est urgent et puis, ce ne sera pas long.

IXE-13 et Marius sortirent du bureau de Mailloux.

Aussitôt, Nadine prit la parole.

– Des fois, je me demande si vous avez une tête, sur les épaules, colonel...

– Quoi ?

– Excusez-moi, je ne voulais pas dire ça, mais je suis nouvelle. J'ai accompli quelques missions et vous-même, vous dites que je peux me tailler une belle carrière. Mais il me reste beaucoup à apprendre.

– Ça, j'en suis sûr ! Comme par exemple, ne pas dire tout haut ce que vous pensez.

– Il me semble que je viens de m'excuser. Ça devrait être suffisant !

Le colonel la coupa :

– Où voulez-vous en venir ? Je vous l'ai dit, j'ai beaucoup de travail, il faut que je cause avec Thibault et Lamouche.

– Justement, c'est d'eux qu'il s'agit. Vous avez avoué qu'il m'en reste beaucoup à apprendre. Or, vous avez là les deux meilleurs agents au monde... peut-être. Ils sont seuls et pourtant, bien souvent, une partie de leur travail devrait être accomplie par une femme. Vous en avez eu la preuve lors de la dernière mission. Si vous me laissiez avec eux, colonel, ça me vaudrait des années d'expérience.

Mailloux ne put s'empêcher de sourire.

– J'y avais songé, figurez-vous ! Mais je tenais auparavant obtenir l'idée de Thibault.

– Pourquoi ? Vous êtes le chef, c'est vous qui décidez, non ? Si vous commencez à vous laisser mener par vos agents, vous ne garderez pas longtemps votre poste.

Mailloux ne put s'empêcher de rire. Il sonna et demanda qu'on fasse entrer IXE-13 et Marius.

– Mademoiselle Nadine vient d'aller au-devant de mes désirs. J'allais vous proposer de l'emmener avec vous et c'est justement ce qu'elle veut. Elle pourra vous être fort utile.

– Peuchère, c'est une bonne idée !

Le Canadien, lui, ne parlait pas. Il n'approuva ni ne désapprouva l'idée de son chef.

– Bon, c'est vous qui décidez. Alors, qu'attendez-vous de nous ?

– Que diriez-vous si vous faisiez une enquête sur un homme qui nous arrive de l'au-delà ?

– Bonne mère !

IXE-13 murmura :

– Moi je suis un peu comme saint Thomas. Pour croire, il faut que je voie, il faut que je touche.

– Je vous comprends.

Le colonel leur conta alors l'histoire du couple Lagoumet.

– On a référé au mouvement VENUS l'enquête sur cette étrange disparition. Des experts se sont rendus à Bruges. Il semble qu'un appareil se soit posé sur le sol, près de la ferme des Lagoumet. D'ailleurs, nos hommes ont interrogé plusieurs personnes qui disent avoir vu un objet dans le ciel.

– Oui mais ces gens disent-ils tous la vérité ?

– Difficile de savoir… Bruges a été envahie par des milliers de personnes et parmi elles il y a des farceurs, il y a des gens qui ne recherchent que la publicité. On m'a dit avoir recueilli le témoignage d'un homme qui a vu la soucoupe volante au-dessus de Bruges, mais après enquête, on a appris que cet homme se trouvait à Marseille au cours des derniers jours.

IXE-13 arrêta son chef.

– Mais vous avez parlé d'enquêter sur un homme qui nous vient de l'au-delà…

– Oui c'est la vérité. Henri Lagoumet est revenu. Il dit avoir fait un voyage en soucoupe volante, avoir vu des extra-terrestres, avoir été soigné par eux, puis ils l'ont laissé sortir après quelques heures. Pourtant, le soir où il serait descendu de la soucoupe, personne n'a fait de rapport, personne ne semble avoir vu l'objet volant.

– Et que disent les journalistes ?

– Les autorités ont enfermé Henri Lagoumet dans une maison de santé.

Nadine prit la parole.

– Ça ne me surprend pas. Sitôt que quelqu'un raconte une histoire extraordinaire, on dit qu'il est fou. Le monde semble craindre la vérité. Moi j'y crois aux soucoupes volantes et aux extra-terrestres.

Mailloux se tourna vers Lamouche.

– Et vous Marius ?

– Je ne sais pas, bonne mère ! On dirait que c'est tout mélangé dans ma cervelle.

Le colonel corrigea l'opinion de Nadine.

– On ne veut pas faire passer Lagoumet pour fou. On l'a mis dans cette maison simplement pour le soustraire aux journalistes qui pourraient transformer toute son histoire.

IXE-13 demanda :

– Qu'attendez-vous de nous ?

– VENUS désire envoyer des enquêteurs spéciaux, mais des enquêteurs qui ne connaissent rien aux soucoupes volantes ou aux

extra-terrestres. Autrement dit, on ne veut personne qui a des idées préconçues. De cette façon, ces agents pourront mieux analyser la situation.

Mais par contre, Mailloux expliqua :

– Il faut cependant des agents capables, des agents habitués à mener des enquêtes difficiles. Ce n’est pas moi qui ai pensé à vous Thibault, ce sont les autorités suprêmes de VENUS. Vous allez donc partir pour Bruges avec vos deux compagnons.

– Nous dirons que nous sommes envoyés par VENUS ?

– Là-bas, vous vous rapporterez à un monsieur Léandre Millet. Il est de VENUS. Il vous donnera tous les détails. Vous pourrez voir la ferme, causer avec Hortense et Henri Lagoumet et vous chercherez à savoir ce qu’il y a de vrai dans toute cette histoire.

IV

La révolte de la presse

Il y avait beaucoup d'activité à Bruges, cette petite ville de Belgique. Depuis la parution des articles concernant l'enlèvement de Lagoumet par des extra-terrestres, de nombreux journalistes, des milliers de curieux s'étaient rendus dans cette ville qu'on appelait communément la petite Venise.

Léandre Millet avait été dépêché par VENUS, ce groupement qui luttait pour une paix mondiale, pour diriger toutes les opérations de sécurité.

On avait placé Millet dans un petit hôtel de la place, quatre appartements avaient été mis à sa disposition.

Dès qu'il apprit des policiers que Lagoumet était reparu et qu'il disait à tous avoir été enlevé par des extra-terrestres et être monté à bord d'un OVNI, il ordonna aussitôt :

– Je veux que vous arrêtiez aussitôt ce Lagoumet avant que les journalistes ne puissent le questionner.

– L'arrêter, mais sous quel chef !

– C'est simple, il dit avoir été enlevé par des extraterrestres, eh bien, il est normal qu'on lui fasse subir quelques examens.

– Si nous le conduisons à l'hôpital, les journalistes pourront facilement le voir.

Millet prit une décision. Dans la banlieue de Bruges se trouvait une maison de santé et évidemment, il était aussi difficile d'y pénétrer que d'en sortir.

– C'est l'endroit idéal. Lagoumet protestera, mais faites-lui comprendre que c'est pour son bien.

On conduisit donc Lagoumet au poste de police. Tout le monde croyait qu'il allait subir un interrogatoire en règle.

Mais sans même lui donner d'explications, on le fit sortir par une porte dérobée, on le fit monter dans une voiture et il prit immédiatement la direction de la maison de santé.

En y arrivant, connaissant l'endroit, Lagoumet protesta :

– Mais je ne suis pas fou ! Pourquoi m'enfermer ! Je proteste. Vous n'avez pas le droit !

– C’est pour votre bien, Lagoumet. Avant de vous questionner, nous voulons vous faire subir quelques tests. Ne craignez rien, c’est pour votre protection que nous faisons tout ça.

Lagoumet décida de se taire. Il s’inquiétait de sa femme qui avait été hospitalisée, ayant subi une crise nerveuse.

– Si je puis la prévenir, elle alertera mes amis, elle alertera la population et on me fera sortir d’ici.

Et il décida de se montrer très docile. On commença par lui faire subir quelques tests d’intelligence.

Lagoumet avait cependant eu le temps d’écrire un mot à sa femme. Il fallait maintenant le lui faire parvenir.

La chance allait lui sourire le lendemain de son internement.

On avait dû faire venir un plombier pour faire quelques réparations à le tuyauterie et ce dernier dut entrer dans la chambre où se trouvait Lagoumet.

Un garde, évidemment, accompagnait le plombier.

En entrant, il reconnut l’homme dont tout le monde parlait.

Lagoumet, vous êtes ici ! Tout le monde croit que vous avez été enlevé par des extra-terrestres.

Le garde intervint aussitôt :

– Ne parlez pas aux patients je vous prie, et faites votre travail !

Lagoumet surveillait l’homme et le garde. Nerveusement, il se promenait de long en large dans sa petite chambre.

Soudain, passant près du coffre d’outils du plombier, il y laissa tomber un papier, puis il attira immédiatement l’attention du garde.

– Je ne me sens pas bien, je voudrais voir le médecin, j’ai quelque chose à lui dire.

– Je vais le prévenir, ce ne sera pas long, sitôt que monsieur aura terminé.

Non, c’est tout de suite !, cria Lagoumet, jouant un peu son rôle de malade mental.

Le garde se dirigea vers la porte. Lagoumet en profita pour faire des signes au plombier, montrant le coffre d’outils.

Ce dernier aperçut la feuille. C’était écrit en gros.

– Remettre à madame Lagoumet, urgents. Ne prévenez personne.

Le plombier glissa la lettre dans sa poche pendant que le garde demandait de l’aide.

Bientôt une garde vint chercher Lagoumet. Il disait se plaindre de

maux de tête. On l’envoya donc au bureau du médecin.

Et quelques instants plus tard, le plombier sortait de la maison de santé, apportant avec lui le papier que lui avait remis Lagoumet.

Il ne s’agissait pas d’une lettre et immédiatement l’homme décida de la lire. C’était écrit :

« Ma chère Hortense,

Les policiers m’ont enfermé dans la maison de santé. On veut me faire passer pour fou. Fais quelque chose, préviens les amis, autrement je ne sortirai jamais d’ici.

Henri. »

– C’est du joli ! murmura le plombier. Je vais voir Hortense et nous allons faire quelque chose.

Pendant ce temps, Millet refusait de recevoir les journalistes. Le bruit courait que Lagoumet était non seulement revenu, mais qu’il s’était rendu au poste de police et qu’on ne l’avait plus revu.

– Adressez-vous aux policiers, mais j’ai visité le poste et je suis certain que Lagoumet n’est pas là. Moi-même, je ne l’ai jamais vu.

Millet avait hâte de recevoir de l’aide de VENUS. On lui avait promis des enquêteurs spéciaux, mais ces derniers tardaient. La secrétaire de Millet entra dans le bureau de son supérieur.

– Écoutez, Louise, je ne veux voir personne, c’est clair ? Si ça continue, c’est moi qu’on devra enfermer.

– Le Capitaine Jean Thibault est ici pour vous voir. Il est accompagné de deux autres personnes.

Thibault... C’était le nom qu’on lui avait donné, c’était l’homme qu’il attendait.

– Faites les entrer.

IXE-13 et ses deux compagnons pénétrèrent dans le bureau de Millet.

Après les présentations d’usage, Millet les mit au courant de ce qui se passait.

– Nous n’avons pas interrogé Lagoumet. Nous vous attendions. Selon les premiers examens, les médecins disent qu’il est nerveux, mais tout à fait normal. Mais si nous le laissons entre les mains des journalistes, vous savez comme moi que les histoires les plus abracadabrantes naîtront.

– Vous avez raison.

– Vous, allez vous enregistrer ici. Vous serez des journalistes venant d'Amérique. Entre-temps, je vais prévenir les autorités de la maison de santé. On vous permettra de voir Lagoumet. Ensuite, vous pourrez vous rendre à sa ferme voir l'endroit où se serait arrêté l'OVNI, interroger sa femme. Nous voulons un rapport complet. Vous vous y connaissez en OVNI ?

IXE-13 avoua :

– Pas du tout. Par contre, nous sommes habitués à diriger des enquêtes, à interroger des suspects. J'ai une vaste expérience et croyez-moi quand un homme ne dit pas la vérité, je le sais.

IXE-13, Marius et Nadine s'installèrent dans leur chambre, puis le Canadien apprit qu'il pouvait se rendre à la maison de santé. On avait mis une voiture à sa disposition.

– J'irai seul avec Marius, fit notre héros. Vous, Nadine, vous allez vous mêler aux gens de la rue et essaierez de recueillir le plus d'informations possible. Notez tout, même les choses qui vous paraissent les plus extravagantes.

Le Canadien se rendit donc à la maison de santé, muni d'un mot de Millet. On le laissa entrer. Mais pendant ce temps, le plombier était allé porter le mot à Hortense Lagoumet.

– Vous m'excuserez madame, mais comme ce n'était pas une lettre, je l'ai lu. Je voulais savoir si c'était très urgent.

Hortense, qui venait de sortir de l'hôpital, était dans tous ses états.

– Mon Dieu, qu'est-ce qu'ils vont lui faire ?

– J'ai déjà beaucoup lu sur les OVNI et sur ceux qui en ont vus. On va garder votre mari, on va lui donner des injections, on va le rendre fou, puis personne ne croira plus son histoire. Il faut l'aider.

– De quelle façon ?

– Il y a des journalistes. Des dizaines sont venus vous voir, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Eh bien, eux sauront ce qu'il faut faire, mais il faut les mettre au courant que votre mari est retenu prisonnier.

Madame Lagoumet se rendit immédiatement dans un hôtel de la place où elle savait pouvoir rencontrer plusieurs journalistes. Elle montra la lettre de son mari.

Ce fut une véritable traînée de poudre. La nouvelle se répandit comme un éclair. Déjà des journalistes interrogeaient les policiers, mais ces derniers niaient tout, selon la consigne.

Plusieurs journalistes se réunirent, puis on prit une décision.

– Nous allons former une marche. Nous allons nous rendre à cette maison de santé, nous allons les obliger à remettre Lagoumet en liberté. Tous ceux qui veulent venir avec nous sont les bienvenus.

Et le mot fut passé. Le rendez-vous devait avoir lieu devant l'hôtel Jolicœur. Bientôt une centaine de personnes fut ramassée.

– Nous allons nous mettre en marche. La police n'osera pas nous arrêter.

Et plus le groupe approchait de la maison de santé, plus il grossissait, des hommes s'étaient munis de carabines, d'autres de divers instruments comme des pics, des pelles. S'il le fallait, on allait forcer l'entrée de la maison de santé.

Quant à IXE-13 et Marius, on les avait fait entrer dans un petit bureau et bientôt Lagoumet les rejoignit.

IXE-13 lui expliqua le but de sa visite.

– Comme vous, nous voulons connaître toute la vérité et éviter surtout que tous les gens y rajoutent leur version. Il n'est pas question de vous faire passer pour un malade. Nous voulons entendre votre histoire dans tous ses détails. Faites-nous confiance, nous voulons vous aider.

À ce moment la porte s'ouvrit et un médecin parut.

– Il y a une jeune fille du nom de Nadine qui vient d'arriver à vélo. Elle veut absolument parler au Capitaine Thibault, elle dit que c'est très urgent.

V

L’histoire d’Henri

– Capitaine Thibault, je m’excuse de vous déranger, mais il y a une demoiselle Larin qui dit vous connaître et qui veut vous parler. Ce semble être urgent.

– Faites-la entrer, répondit IXE-13 en jetant un coup d’œil à Marius.

Le Canadien avait ordonné à sa jolie compagne de demeurer dans la ville, d’interroger les habitants, d’écouter les cancans et d’essayer d’en apprendre le plus possible sur cette histoire d’OVNI.

– Qu’est-ce qui se passe ? demanda IXE-13 à Nadine, en l’attirant à part.

– J’ignore si Lagoumet a pu parler à quelqu’un, mais on sait qu’il est ici, une centaine de personnes se dirigent vers l’hôpital. Il y a des journalistes, on veut prendre la place d’assaut.

– Nous n’avons pas une seconde à perdre.

Lagoumet admit qu’il avait pu glisser une note à un plombier.

– Vous devez pourtant connaître les gens, leurs réactions. Tout peut arriver, si on ne vous met pas en sécurité.

– Les policiers tentent de calmer les gens, mais ils n’y parviendront pas. Il peut y avoir une émeute.

IXE-13 avait une voiture. Il demanda au policier de faction de l’aider.

– Nous allons partir immédiatement. Je ne sais pas où j’irai. Je communiquerai avec mon chef. Lorsque la meute approchera de l’hôpital, faites sortir une ambulance. On croira qu’on veut soutraire Lagoumet aux journalistes.

Déjà, le groupe approchait.

Vite, l’ambulance.

IXE-13, Marius, Nadine et Lagoumet montèrent dans l’automobile.

La voiture ambulancière partit aussitôt et l’automobile d’IXE-13 prit la direction opposée.

Quelques instants plus tard, journalistes et curieux fermaient la route à la voiture ambulancière. Tous les gens s’étaient dirigés de ce côté, attirés par le cri strident de la sirène.

On frappa le chauffeur de la voiture ambulancière.

On ouvrit la portière arrière pour constater que la voiture était vide.

– Tas d'idiots, cria le chauffeur, je me rendais chercher un malade.

Les journalistes, suivis des curieux, se dirigèrent vers l'hôpital. Déjà, on les attendait. Le directeur, très calme, était à la porte.

– On vous a fait croire que monsieur Lagoumet était ici. Je ne puis laisser entrer tout ce monde, mais déléguez quelques personnes, des journalistes, par exemple. Vous pouvez fouiller partout.

Le directeur avait son idée. Pendant que cinq journalistes se mettaient à fouiller l'hôpital, des policiers arrivaient en grand nombre pour monter la garde.

Ils étaient bien armés, on avait même amené trois énormes chiens et maintenant, les curieux avaient peur.

Un officier de police haranguait la foule.

– On vous fait croire des choses. Les journalistes sont prêts à tout pour faire vendre leurs journaux et vous, vous les croyez. On se sert de vous comme cobaye. On prend la parole d'un plombier ou d'une femme qui a eu une véritable crise nerveuse. Où sont les vraies preuves ?

Les journalistes, tout penauds, n'avaient rien trouvé dans l'hôpital. Mais l'un d'eux joua au plus brave.

– Nous savons que vous avez réussi à le cacher. C'est la police qui ne fait pas son devoir et nous le prouverons.

– En soulevant le peuple contre les autorités, vous n'arriverez à rien.

Et les journalistes demandèrent aux gens de se retirer. Mais quelques membres de la presse restèrent postés près de la maison de santé, espérant recueillir quelques précieux renseignements.

Pendant ce temps, IXE-13 avait ramené sa voiture à Bruges. Il risquait moins de se faire remarquer en pleine ville. Il téléphona à son supérieur, Léandre Millet.

Lagoumet semble avoir confiance en nous. Mais il nous faudrait la paix pour l'interroger.

– Vous êtes en voiture ?

– Oui.

– Lagoumet connaît les environs. Passez le relai. J'ai un cousin qui habite non loin d'ici, il vous retrouvera là, vous serez en sécurité.

Et une trentaine de minutes plus tard, on arriva à la petite maison

de Gérald Pinot. C'était un vieux garçon qui travaillait comme mécanicien dans une usine.

Il avait hérité de cette maison de ses parents et l'habitait seul.

Pinot approchait la quarantaine.

– Un jour, peut-être que je me marierai, en attendant, je garde cette maison. Voyez-vous, j'ai déjà été fiancé, mais celle que j'aimais a été tuée dans un accident de voiture. Ça fait déjà plus de dix ans mais je n'ai jamais pu oublier. Installez-vous comme si vous étiez chez vous. J'ai deux autres chambres. Vous ne pourrez pas tous demeurer ici...

– C'est suffisant, expliqua IXE-13. Mon ami Marius restera ici de façon permanente.

La cuisine est également à votre disposition Personne ne vient ici. Je travaille la nuit, donc le jour, je dors, je ne vous dérangerai pas. Je ne sors pratiquement jamais et je ne reçois pas.

C'était l'endroit idéal et bientôt, IXE-13 commença l'interrogatoire d'Henri Lagoumet. Ce dernier avait enfin compris que nos amis ne voulaient que son bien.

– Tout d'abord, dit-il, je vais remonter loin en arrière. Il y a une dizaine d'années, je travaillais pour le gouvernement lorsque l'usine où j'étais employé a passé au feu. Je n'ai pas été brûlé, mais j'ai quand même failli mourir. On m'a trouvé inconscient, j'avais été asphyxié par la fumée.

Henri Lagoumet avait passé quelques heures entre la vie et la mort. Lorsqu'il s'était rétabli, on s'était rendu compte que ses bronches avaient été attaquées et qu'il ne pouvait plus travailler. On décida de lui verser une pension.

Lagoumet n'était pas riche, mais il pouvait vivre sans inquiétude jusqu'à la fin de ses jours. Il acheta cette petite ferme. Il y travaillait quelques heures par jour et sa femme aidant, on réussissait à accumuler les revenus.

– Mais je m'ennuyais. Nous vendions des légumes, nous avions de quoi vivre, une maison, mais j'étais encore assez jeune. À l'usine où je travaillais, je sais qu'on faisait des recherches sur les OVNIS. Mais jamais nous n'avions de résultats sur ces recherches. Tout était tenu secret. Alors, j'ai commencé à faire des recherches personnelles. Je me suis intéressé au sujet. J'ai tenté, de nombreuses façons, d'entrer en communication avec les extra-terrestres. J'ai reçu beaucoup de courrier. J'écrivais de nombreux articles, mais pas sous mon nom. Le nom de Jean Lesieur vous dit peut-être quelque chose ?

– Bonne mère, j'ai déjà lu des articles écrits par vous. Vous dites que les extra-terrestres existent, que nos gouvernants en ont la preuve.

Vous les accusez de cacher la vérité.

– C'est ça. Oui, ces petits hommes existent, j'en suis persuadé. Nos gouvernants ont fondé des organisations pour ne pas que la vérité éclate au grand jour. Je suis persuadé qu'on a déjà capturé des extra-terrestres, on a capturé des OVNIS. On en sait très long. Des extra-terrestres habitent avec nous sur la terre. Ils sont des pacifiques, pour le moment. Ils viennent ici pour apprendre, pour connaître les humains. Ils veulent notre bien, mais ils commencent à en avoir assez. Un jour, ces extraterrestres se fâcheront et pourront nous réduire en poussière. Ils le peuvent, nous vivons sur un volcan. Le monde se doit de le savoir. Mais vous en avez la preuve, on veut m'empêcher de parler, on veut me faire passer pour fou.

Il s'enflammait, il criait presque :

– Je ne le suis pas, vous entendez. J'ai communiqué avec les extra-terrestres, je suis monté à bord d'une soucoupe volante. Personne ne veut me croire.

– Allons, calmez-vous, monsieur Lagoumet, fit IXE-13. Vous dites avoir communiqué avec les extra-terrestres, vous avez des appareils ? Est-ce par radio ?

– Non, on ne communique pas avec eux par radio. On ne communique que par l'esprit. Ils me parlent durant mon sommeil. On me donne des ordres. Je savais qu'on viendrait me chercher. Ma femme a vu l'appareil. Plusieurs personnes ont vu des soucoupes dans le ciel. Tout le monde s'énervait, mais pas moi.

IXE-13 jeta un coup d'œil sur ses deux compagnons. L'histoire de Lagoumet était difficile à croire, mais pourtant, les faits étaient là.

– À l'heure précise, nous avons entendu le bruit. Ma femme criait. Moi, j'étais calme. La soucoupe s'est posée dans mon champ. Je me suis dirigé vers l'appareil. Il s'est ouvert. On aurait dit deux soucoupes l'une renversée sur l'autre. Je suis monté à bord.

– Et vous avez vu des extra-terrestres ?

– Non. L'appareil a démarré rapidement. Je ne voyais rien, puis une lumière rouge est apparue. Devant moi, il y avait des tableaux et une sorte d'écouteur. J'ai pris l'écouteur, j'ai mis ça sur mon oreille et, alors, j'ai entendu une voix.

– On vous parlait en français ?

– Je ne sais pas. Je comprenais en français, mais ce n'était pas une voix naturelle, on aurait dit un robot. On m'a posé des questions.

– Quelle sorte de questions ?

– Je regrette, mais j'ai promis de garder le silence. C'est un secret. Maintenant, j'ai une mission à remplir.

– Laquelle ?

– Je dois absolument prévenir les autorités. On doit dire la vérité sur les OVNIS, sur les extra-terrestres. Si les gouvernants refusent, ceux qui habitent les autres galaxies passeront à l'action et pourront nous détruire. Ils ont dit que, bientôt, ils donneront un avertissement et le monde comprendra.

– Qu'est-ce qu'ils ont voulu dire, bonne mère ?

– Je l'ignore, mais j'ai l'impression qu'on détruira quelque chose, quelque chose d'important. Maintenant, ne me posez plus de questions. Je veux me reposer.

Lagoumet se retira dans l'une des chambres. Nos amis discutèrent de son cas.

– Moi, peuchère, je ne crois pas un mot de ce qu'il dit.

– Pour moi, c'est un fou, ajouta Nadine.

IXE-13 ne parlait pas, il semblait avoir une idée derrière la tête. De toute façon, il fallait faire un rapport à Millet.

– Moi, j'ai une suggestion, déclara Nadine. Jean, vous avez dit que Marius resterait avec Lagoumet, je ne suis pas d'accord. Nous sommes deux Canadiens, donc deux étrangers. Il faut quelqu'un pour faire la cuisine, ici. Il faut continuer à interroger Lagoumet et c'est vous qui savez le faire. Par contre, Marius est Français, son accent ne peut le trahir. Il n'attirera pas l'attention. C'est lui qui devrait se charger des rapports et nous demeurer avec Lagoumet.

IXE-13 se rangea à l'idée de Nadine et cette dernière avait un petit sourire malicieux. Elle avait atteint son but. Demeurer avec IXE-13, l'homme qu'elle avait juré de séduire.

Marius se rendit donc à la ville. Déjà, il y avait beaucoup d'animation dans la ville. On venait d'annoncer qu'une sorte d'explosion nucléaire était survenue en Asie détruisant une partie de cette région. Heureusement, il s'agissait d'un des nombreux déserts. Mais, en même temps, on avait reçu un mystérieux message sur des ondes radiophoniques.

– Vous voulez savoir ce qui se passe ? questionnez Lagoumet.

VI

La terre attaquée

Marius Lamouche, le colosse marseillais et bras droit d'IXE-13, était allé trouver son supérieur à Bruges. Millet avait en effet charge d'un groupe d'agents de VENUS.

– Bonne mère, croyez-vous que cette explosion en Asie a été provoquée par des extra-terrestres ?

– Un message radiophonique capté par plusieurs personnes dit que si. On ajoute même que Lagoumet est au courant de tout. Ça devient fort inquiétant.

En effet, dans tout le monde, on ne parlait que de cette fameuse explosion.

– On craint des révoltes partout, aux États-Unis, on accuse la CIA de cacher la vérité au peuple américain. Même en Russie, le peuple semble vouloir se révolter.

– Bonne mère, on ne peut pas dire que ça va bien !

– Les autorités sont inquiètes partout. Vous savez, Lamouche, il est vrai que les gouvernements en savent plus long que nous le croyons sur les fameux OVNIS. À venir jusqu'à aujourd'hui cependant, je puis vous affirmer qu'on n'a aucune preuve que des planètes, ou que d'autres galaxies sont inhabitées.

– Mais peuchère, cette explosion ne s'est pas produite toute seule !

Il rapporta tout ce que Lagoumet avait raconté.

– Vous voyez, ça concorde. Ils ont prévenu Lagoumet qu'ils enverraient un avertissement au monde. Peuchère, moi je n'ai pas peur des hommes, j'ai affronté des milliers de dangers dans ma vie, mais cette fois j'en tremble, bonne mère ! On ne peut rien faire. La terre sera attaquée et nous ne pouvons pas nous défendre.

Millet demanda :

– Que croit votre ami, le Capitaine Thibault ?

– Nadine et moi nous pensions que Lagoumet était fou. Mais le patron n'a pas parlé, lui. Il semble penser à autre chose. Mais il n'a rien voulu dire.

Millet recevait de nombreux appels.

Partout au monde, en Chine, au Japon, en Asie surtout, le peuple demandait des explications. On voulait savoir tout sur les OVNIS et les extra-terrestres.

– Si ça continue, fit Millet, ce ne sont pas les extra-terrestres qui vont détruire la terre, ce sont les terriens eux-mêmes. Je ne veux pas paniquer, mais on dirait qu'il se prépare une révolution mondiale....

Marius ouvrit de grands yeux, un mot vint pour sortir de sa bouche, mais sembla s'arrêter. Enfin, il murmura :

– Peuchère, le patron aurait-il deviné la vérité ?

– Vous croyez que lui aussi croit à une révolution mondiale ?

– Je connais le patron depuis de nombreuses années. Ordinairement, je devine presque toujours ses pensées. Cette fois, ça m'a pris beaucoup plus de temps, mais je crois savoir.

– Quoi donc ?

Enfin Marius sortit le mot qu'il retenait.

– CRAC !

– Crac ?

– Oui, CRAC, le mouvement CRAC, le Cercle Révolutionnaires et Anarchique des Chefs. Vous savez que ce mouvement est formé de personnes qui ont déjà tenu des postes importants dans leur pays, d'anciens criminels de guerre, je dirais même des malades mentaux. Ils n'ont qu'un but : s'emparer du monde, régner sur toute la terre, devenir les maîtres incontestés de tout l'univers.

Millet murmura :

– Je n'y avais pas pensé.

– Supposons une seconde, bonne mère, que ces gens aient organisé, aient monté toute cette affaire. Vous voyez ça d'ici, des révoltes un peu partout dans le monde... Le peuple qui se dresse contre ses chefs... N'est-ce pas ce que désire le mouvement CRAC ?

– En un mot, vous croyez que cette histoire d'OVNI ne serait qu'une vaste supercherie ?

– Je ne sais pas, bonne mère, mais pour moi c'est ce que le patron pense.

– Et Lagoumet dans tout ça ?

– Je l'ignore, bonne mère ! Il peut avoir servi d'instrument, inconsciemment.

Juste à ce moment, le téléphone sonna à nouveau sur le bureau de Millet.

– Encore ! J'ai demandé à ne pas être dérangé, il me semble !

Mais sa secrétaire lui annonça :

– C'est le Capitaine Jean Thibault qui désire vous parler.

Marius se souvint qu'il y avait le téléphone dans la maison où on avait conduit Lagoumet.

– Une erreur de votre patron, murmura Millet. Mon téléphone peut être surveillé. On peut découvrir la cachette de Lagoumet.

Il prit l'appel.

– Je vous appelle d'une cabine téléphonique située assez loin de la maison. Nadine surveille notre prisonnier. Marius Lamouche vous a-t-il fait son rapport ?

– Oui. Vous avez appris ce qui se passe dans le monde ?

– Oui, j'ai tout entendu à la radio. Il faut agir rapidement, sinon le monde entier est menacé. Vous avez bien fouillé la maison de Lagoumet ?

– Oui, pourquoi ?

– Avez-vous regardé ses comptes de banque, son argent ?

– Mais... non, pas spécialement.

– Voilà une grave erreur. Je veux que vous fassiez enquête immédiatement sur la fortune de Lagoumet. Je veux savoir s'il n'a pas reçu des sommes importantes depuis quelques mois. Je sais qu'il écrit sous un autre nom, mais ce serait de grosses sommes.

Millet interrompit IXE-13 :

– Vous voulez dire que Lagoumet aurait été payé pour monter toute cette histoire ? Mais que faites-vous de sa femme ? Que faites-vous de tous les témoins qui disent avoir vu l'objet volant non identifié ?

– Cet objet a pu exister. Donnez-moi une usine, donnez-moi des hommes, des ingénieurs et je vous fabrique une soucoupe volante qui peut voler en l'espace de quelques mois.

– Je vois que Lamouche avait fort bien deviné votre pensée. Vous croyez que le mouvement CRAC peut être en dessous de toute cette affaire ?

– C'est possible. Une chose est certaine, Lagoumet n'est pas complètement normal. C'est un type qui s'emballe, qui croit tout ce qu'il dit. Il vit dans les nuages, dans les planètes et avec les extra-terrestres.

– Je vais faire vérifier tout ce que vous me demandez. Lamouche est ici dans mon bureau. Il va y travailler. En attendant, nous allons tenter de donner des explications aux journalistes et d'apaiser le monde qui risque de se révolter.

– Les messages arrivent de partout, ajouta IXE-13. Vous voyez bien que tout a été préparé minutieusement.

– Devrions-nous remettre Lagoumet en liberté ?

– Jamais ! Il ne fera qu'empirer les choses. Je retourne à la maison et j'attendrai Lamouche.

– Mais ce peut être long, ce ne sera probablement pas avant la fin de l'après-midi, peut-être même au début de la soirée.

Millet donna ensuite des ordres à ses subalternes et à Marius.

– Maintenant, fit-il en faisant entrer sa secrétaire, nous allons envoyer des messages un peu partout dans le monde. Il faut rassurer le monde entier, il faut que nos messages semblent vrais.

– Qu'allez-vous dire exactement ?

– Je l'ignore mais il nous faut trouver quelque chose. Il nous faut gagner du temps.

Mais en réalité, il n'avait plus d'espoir qu'en IXE-13. IXE-13 qui pouvait peut-être mettre à jour une énorme supercherie...

Pendant ce temps, notre héros était retourné à la maison où Nadine avait surveillé Lagoumet.

– Il s'est endormi, il faut dire qu'il était épuisé, tout comme nous d'ailleurs. Ça fait des heures que nous n'avons pas dormi.

– Tu peux aller te coucher, Nadine, moi je veillerai. Je veux écouter tout ce qu'on dira à la radio.

Nadine le regarda longuement.

– Je n'ai pas du tout le goût de dormir, du moins pas seule...

L'allusion était directe. Nadine s'était rapidement entichée du Canadien. Elle savait que cet homme était reconnu pour résister aux femmes. On disait partout qu'il n'y avait eu qu'une femme dans sa vie, Gisèle Tubœuf.

Nadine se savait très belle, et surtout... bien tournée. Elle n'avait pas l'habitude de voir les hommes la repousser. Très sensuelle, elle aimait se servir de ses charmes pour arriver à ses fins.

– Je vais préparer quelque chose à manger pendant que tu écouteras la radio, Jean.

Elle avait pris maintenant, l'habitude de tutoyer le Canadien.

Elle avança un petit pouf et le mit sous les pieds du Canadien, puis plaça un coussin sous sa tête. Bien allongé sur le divan, IXE-13 ferma les yeux, mais son esprit était éveillé. Il écoutait les nouvelles, les nombreux communiqués venant des quatre coins du monde.

Nadine s'affaira dans la cuisine. Nos trois amis n'avaient pas mangé

depuis au moins six heures et Marius surtout, avait un appétit d'ogre.

Elle trouva tout ce qu'elle désirait dans le réfrigérateur et dans les armoires de la cuisine du parent de Millet.

Elle retourna au salon pour demander à IXE-13 ce qu'il préférait manger. Elle avait le choix. Il y avait du bœuf, du veau et du poulet.

– Jean, qu'est-ce que tu préfères manger, il y a…

Elle s'arrêta. IXE-13 n'avait pas ouvert les yeux, sa respiration était régulière. À la radio, on jouait maintenant une musique douce. Les bulletins de nouvelles semblaient s'être espacés.

Il dort.

Nadine hésita, puis lentement, elle se glissa sur le divan aux côtés d'IXE-13. Le Canadien remua légèrement mais il dormait toujours. Très lentement, Nadine souleva le bras du Canadien et le passa par-dessus sa propre épaule. Elle se blottit dans les bras d'IXE-13.

Lentement, elle passa sa main dans les cheveux de notre héros.

Puis soudain, elle glissa sa main dans celle d'IXE-13 et remonta lentement, la main du Canadien pour la placer sur son sein.

Instinctivement, IXE-13 remua légèrement, mais il dormait. Cependant, il appuya sa main sur le sein de Nadine, le serrant un peu plus fortement.

Nadine s'appuya encore plus sur la poitrine du Canadien. Cette fois, IXE-13 bougea un peu plus, il s'éveillait. Elle le vit ouvrir les yeux et immédiatement, elle fit semblant de dormir. IXE-13 regardait maintenait la belle fille qu'il tenait dans ses bras. Il lui caressa le sein un peu plus fermement. « Quel beau corps », pensait-il.

Nadine s'efforçait de ne pas sourire. Elle savait que la volonté du Canadien fléchissait. Maintenant, elle était certaine que cet homme lui appartiendrait.

VII

Les extra-terrestres attaquent

Les nouvelles qui parvenaient des quatre coins du monde n'étaient guère encourageantes.

Des gens, effrayés, s'en prenaient à leurs gouvernants. Les révoltes pointaient à l'horizon. On disait que des extra-terrestres dirigeaient le tout.

On avait arrêté les émissions régulières de radio et de télévision pour transmettre des bulletins spéciaux.

– Des extra-terrestres auraient enlevé toute une famille dans un petit village, non loin de Pékin.

– Des OVNIS auraient été vus en Amérique et en Europe. On dit que plusieurs objets non identifiés se sont posés dans les déserts.

– Aux États-Unis, on veut marcher sur la Maison Blanche et obliger le président à forcer la CIA à dévoiler tout ce qu'elle sait concernant le dossier des OVNIS.

Et quelques journalistes, emportés par le mouvement, parlaient même de la fin du monde.

Cependant, d'autres nouvelles apportaient également une lueur d'espoir.

– En Europe, plusieurs anciens diplomates, militaires, se sont réunis d'urgence. On communique avec l'Amérique, S'IL LE FAUT, dit-on, NOUS RENVERSERONS LES GOUVERNEMENTS.

Et maintenant, les chefs de VENUS se rangeaient de plus en plus de l'avis d'IXE-13.

– Un coup bien préparé par le mouvement CRAC, disait-on, un coup monté à l'échelle mondiale. Des révoltes éclateront partout et bientôt, on verra surgir de nouveaux dirigeants.

Les chefs de VENUS tenaient des réunions, eux aussi.

– On a probablement mis des années à fabriquer des soucoupes volantes, des objets volants nouveaux et aujourd'hui, CRAC a décidé de passer à l'offensive.

Mais comment arrêter cette vague de peur qui s'emparait de toute la terre, comment prouver au monde que tout cela n'était qu'une vaste supercherie.

Et dire que le tout a commencé par la déclaration d'un seul homme, Lagoumet. Ensuite, ça a fait boule de neige.

On savait, chez VENUS, qu'IXE-l3 s'occupait de l'enquête sur Lagoumet. On espérait qu'il trouve quelque chose pour pouvoir prouver au monde que le tout n'était qu'une vaste supercherie.

– Mais, ce ne sera pas facile et, surtout, il faut absolument qu'on agisse rapidement, dans quelques jours, peut-être une semaine, il sera trop tard pour arrêter le mouvement de révolte, et ça en sera fini de la paix mondiale.

Marius Lamouche s'était rendu à la demeure de Lagoumet avec une mission bien précise.

IXE-13 lui avait dit de fouiller partout, de trouver quelque chose… surtout de l'argent caché.

– Si Lagoumet a été payé, comme je le crois, il a reçu de fortes sommes pour son travail. Il peut avoir aussi des comptes de banque cachés. On n'a pas fouillé les comptes de banque de Lagoumet.

Millet, chef de Vénus qui se trouvait présentement à Bruges, où demeurait Lagoumet, avait confié quelques hommes à Marius.

– Ils vous aideront à fouiller. Rappelez-vous que chaque seconde compte.

Marius ne voulait pas se montrer pessimiste.

– Et puis, bonne mère, il y a le patron. Il est avec Lagoumet, il cherche à le faire parler. Il réussira probablement.

Pendant que Marius fouillait la maison de Lagoumnet, d'autres confrères inspectaient l'extérieur. On avait trouvé des comptes de banque, mais aucun montant exorbitant n'y était inscrit.

– Peuchère, moi, si j'avais à monter un coup pareil, je paierais mes aides en argent comptant et je demanderais à ces derniers de ne pas déposer l'argent à la banque, de crainte d'éveiller les soupçons.

Soudain, un homme entra brusquement dans la maison.

– Lieutenant Lamouche ?

– Oui, qu'est-ce qu'il y a ?

– J'ai trouvé quelque chose. J'ai pensé à interroger madame Lagoumet.

– Pourquoi !

– Je me suis dit que cette brave femme n'était peut-être pas au courant de toute la machination que nous imaginons. Elle croit réellement, tout ce que son mari lui a dit.

– Bonne mère, dites-moi vite où vous voulez en venir.

– Eh bien, je lui ai demandé si son mari avait un endroit bien à lui, un lieu où elle ne pouvait aller fureter. Vous savez que Lagoumet écrivait, sous un autre nom, des articles sur les OVNIS ?

– Oui et qu'il est au courant de toutes sortes de recherches. Mais peuchère, savez-vous aussi que chaque seconde que nous perdons peut être fatale à l'univers.

Marius s'impatientait.

– Je n'ai jamais vu quelqu'un prendre tant de temps pour expliquer quelque chose.

– Venez avec moi.

L'homme conduisit Marius au second étage de la petite maison.

– Madame Lagoumet m'a dit qu'autrefois, il y avait un petit grenier. Vous voyez, le toit est en pente. Eh bien, son mari a fait condamner l'entrée de la porte. Pourtant, elle est persuadée qu'une fois, alors qu'elle était venue faire du ménage, elle a entendu son mari, marcher dans le grenier. Pourtant, il n'y a pas de porte.

Marius s'écria :

– Peuchère, s'il le faut, nous allons faire défoncer.

– Inutile, j'ai trouvé.

Une pièce au second étage, servait de bureau à Lagoumet. Il y avait une bibliothèque.

– C'est en voulant fouiller dans les livres que je me suis rendu compte que la bibliothèque ne semblait pas solide.

Il enleva un livre de la bibliothèque, appuya sur un bouton qui se trouvait derrière le livre puis, il poussa sur le meuble qui tourna.

– Voyez, l'escalier.

– Vous avez fouillé le grenier ?

– Oui. Il y a des instruments de toutes sortes, des livres de science et un gros coffre en métal… rempli d'argent.

– Bonne mère !

Marius n'avait qu'une idée en tête, prévenir le patron le plus tôt possible.

Il eut l'idée de lui téléphoner. Il y avait un appareil dans la petite maison où IXE-13 gardait Lagoumet.

– Non, non, il se peut qu'on surveille le téléphone de la maison de Lagoumet. On pourrait entendre.

Et si on surprenait la conversation de Marius, le mouvement CRAC ferait l'impossible pour supprimer Lagoumet avant qu'il ne dise la vérité au monde entier.

– Vous avez une voiture ?

– Oui, dit l'homme de VENUS.

– Je la prends. Vous ne quittez pas madame Lagoumet, nous aurons peut-être besoin d'elle pour persuader son mari.

L'homme ne semblait pas comprendre, mais il décida d'obéir. Il conduisit Marius à sa voiture et lui donna les clefs.

– Ne dites rien de votre découverte. Que personne ne monte dans ce grenier. Placez-y des hommes en faction, peuchère, c'est d'une importance capitale.

Tout en filant vers la maison où se trouvait IXE-13, Marius tourna le bouton de la radio.

Les nouvelles étaient de plus en plus décourageantes.

On annonçait que des extra-terrestres étaient passés à l'attaque dans diverses parties de l'Asie et de l'Afrique.

On disait avoir vu des petits hommes, vêtus de vert, s'attaquer à des habitants, tuer des personnes.

– Bonne mère, ils ont tout mis en œuvre, le maquillage, les faux êtres de l'espace, tout. CRAC a dû mettre des années pour préparer ce plan.

Marius filait à toute vitesse. À deux reprises, il évita de justesse, deux accidents.

– Le Lagoumet va avoir affaire à moi, bonne mère. Il dira la vérité sinon, je l'écrabouillerai comme une punaise.

Enfin, la voiture s'arrêta devant la petite maisonnette.

Marius sortit rapidement de la voiture. Il frappa à la porte, mais personne ne répondit.

– Le patron doit être au deuxième. Il est tard, ils se sont peut-être couchés. Il doit surveiller Lagoumet.

Nadine était là, mais elle aussi tombait de fatigue.

Le colosse possédait une clef de la maison. Il entra. Une lumière brillait dans la cuisine, mais il n'y avait personne.

– Ils dorment sûrement.

Il savait que Lagoumet était au second, mais bien retenu à son lit, par deux chaînes munies de cadenas.

Marius, soudain, tendit l'oreille. Il entendit des murmures venant de la pièce voisine.

– Ah çà !

L'appartement était plongé dans l'obscurité. Il tendit l'oreille et

cette fois, il entendit nettement.

Oh ! Jean ! Je t'aime depuis le premier jour, embrasse-moi, embrasse-moi encore.

Marius ouvrit la bouche mais aucun son ne sortit. Il ne peut que murmurer.

– Peuchère !

Et il songea :

– J'arrive au mauvais moment.

Il retourna à la porte, l'ouvrit et lança d'une voix très forte.

– Patron, où êtes-vous, c'est moi Marius. J'ai trouvé quelque chose de très intéressant.

VIII

Condamné à mort

Marius Lamouche, le colosse marseillais, ne s'était jamais senti si mal à l'aise.

Persuadé qu'il possédait enfin des preuves qui pouvaient démasquer la supercherie montée par le mouvement CRAC et par Lagoumet, il s'était précipité à la maison où IXE-13 et la belle Nadine gardaient le prisonnier, tout en cherchant à le faire parler.

Mais, en ouvrant la porte, il avait entendu des murmures parvenant de l'une des chambres.

– Oh ! Jean, je t'aime depuis le premier jour, embrasse-moi, embrasse-moi encore.

Il savait que Nadine ne détestait pas le Canadien. Cependant, il croyait qu'IXE-13 n'avait jamais pu oublier Gisèle Tubœuf, son premier amour.

– Je me suis sûrement trompé.

Marius entendit notre héros répondre :

– J'arrive, Marius, je m'étais assoupi, un peu.

Le Canadien parut dans la porte de la chambre.

– Où est Nadine ?

– Couchée, probablement, nous tombions de fatigue. Ne crains rien, Lagoumet est solidement attaché dans son lit. Tu dis avoir trouvé quelque chose ?

– Oui, patron.

– Passons dans le petit salon, nous allons en discuter.

Marius esquissa un sourire. Il devinait facilement que le patron voulait permettre à Nadine de sortir de la chambre sans que Marius ne l'aperçoive.

– Alors, je t'écoute.

– Dans le grenier, chez Lagoumet, nous avons trouvé un coffre rempli d'argent. De plus, il y a toutes sortes de plans bizarres. Pour moi, Lagoumet, qui est inventeur et qui écrivait des articles sur les OVNIS, a dû travailler à la fabrication de fausses soucoupes volantes.

Nadine parut dans la porte.

– Tiens, vous êtes de retour, Marius ? Si vous voulez manger, tout est chaud.

– Nous n'avons pas le temps, il nous faut faire parler Lagoumet au plus tôt, peuchère. Des nouvelles arrivent de tous les coins du monde. On dit que des extra-terrestres sont passés à l'attaque et veulent envahir la terre. Et ce n'est pas tout, patron, d'anciens militaires, d'anciens diplomates cherchent à renverser les gouvernements et le peuple les approuve.

– Je savais que le mouvement CRAC préparait quelque chose du genre, mais je ne pensais jamais que ça arriverait si tôt.

IXE-13 se leva :

– Allons faire parler Lagoumet.

Nadine les arrêta :

– Si vous ne réussissez pas, j'ai une idée : j'ai remarqué que cet homme me regardait étrangement, il ne me quitte jamais des yeux. Si vous me laissez seule avec lui, je saurai ce qui se passe. On perd souvent la tête dans les bras d'une femme.

Mais IXE-13 n'était pas d'accord.

– Je suis contre ces moyens. Nous l'emploierons peut-être si nous échouons. Mais Lagoumet devra nous expliquer la provenance de cet argent.

Et les deux hommes se dirigèrent vers la chambre où l'on gardait le Belge prisonnier.

Mais nos héros ignoraient qu'en partant de la maison de Lagoumet, Marius avait été suivi par deux hommes et dans deux voitures différentes.

Ces deux hommes étaient rapidement revenus en ville.

L'un des hommes était assez âgé. Il avait l'air d'un homme prospère, d'un directeur d'usine ou d'industrie.

– Je suis certain que Lagoumet est dans cette maison, monsieur Delcourt.

– Moi aussi, Charles. Nous savons qu'on a fouillé le grenier de Lagoumet. Les hommes de VENUS ont dû découvrir quelque chose.

– Qu'allons-nous faire ?

– Les ordres sont précis. Si Lagoumet devient une entrave à notre mouvement, nous devons le supprimer.

Charles s'écria :

– Pourquoi revenir à la ville ? Ils ne sont sûrement pas nombreux dans cette maison. Nous serions capables de tous les descendre. Vous

savez que c'est notre métier de supprimer les gens.

– Je sais, Charles, mais j'ai un autre plan, un plan qui servira la cause de CRAC et qui empêchera Lagoumet de parler pour toujours.

– Que voulez-vous dire ?

– Laisse-moi faire. Tu comprendras pourquoi que CRAC m'a choisi pour diriger l'affaire à Lagoumet ici, à Bruges.

Quelques instants plus tard, la voiture de Delcourt arrivait à l'hôtel principal, là où logeaient de nombreux journalistes, là où se réunissait souvent la foule pour se tenir au courant des derniers développements.

Rapidement, Delcourt transmit le message aux journalistes.

– Je sais où on a caché Lagoumet !

Les questions se mirent à pleuvoir.

– Où, à quel endroit ? Nous voulons l'interroger.

– Messieurs, silence, je vous en prie. Pour l'instant, je ne peux pas parler. Je ne veux pas, non plus, que la nouvelle s'ébruite, autrement, on cacherait Lagoumet ailleurs.

Il ordonna immédiatement à Charles de retourner à la cachette de Lagoumet et de surveiller la maison.

– Je veux que tous les citoyens, tous ceux qui veulent sauver le monde se réunissent, ici, sur la place publique, devant l'hôtel. J'adresserai la parole. Dites que l'assemblée sera tenue dans moins d'une heure.

La nouvelle se répandit comme une trainée de poudre.

– On a du nouveau au sujet de Lagoumet.

– Tout le monde se rassemble sur la place publique.

Et, quelques trente minutes plus tard, la foule était considérable. On criait, on voulait savoir ce qui se passait.

Enfin, le maire de Bruges parut sur un des balcons de l'hôtel, balcon qui surmontait la place.

On avait installé un système de son et on pouvait entendre la voix de très loin.

– Mes chers concitoyens, je demande un peu de silence. Nous avons d'importantes nouvelles à vous communiquer.

Petit à petit, le silence s'établit dans la foule.

– Devant les événements qui bouleversent le monde entier, suite à l'affaire Lagoumet, nous avons décidé de former un comité.

Il présenta les membres de son comité. Delcourt évidemment, en faisait partie.

– Monsieur Delcourt qui a déjà été membre du Deuxième Bureau français, qui a déjà également travaillé avec le FBI et la CIA a été élu président de ce comité. C'est un homme de grande capacité, capable de faire face à la situation. Je lui laisse la parole.

Il y eut des cris et Delcourt eut un peu de difficulté à se faire entendre.

– Vous savez tous, les nouvelles à la télévision et à la radio nous l'ont appris, que les extra-terrestres envahissent la terre petit à petit. Si nous ne réagissons pas, bientôt, nous serons tous leurs esclaves. Mais un fait est certain, les extra-terrestres ont des alliés sur la terre et nous en connaissons un. Le comité en est venu à la conclusion que votre compatriote, Lagoumet, était l'un d'eux.

La foule se mit à hurler.

– Où se cache-t-il ? Les policiers le savent. Qu'on le mette à mort.

Puis, on se mit à crier unanimement :

– À mort Lagoumet ! À mort Lagoumet !

Delcourt ne pouvait plus retenir la foule, il ne pouvait plus parler.

– Nous savons où il se trouve. Silence ! Nous savons où Lagoumet est caché ! Je ne parlerai que lorsque le silence sera obtenu.

Enfin, la foule se calma.

– Je veux que vous m'écoutiez attentivement. Nous avons pris des décisions. Je le répète, nous savons où se trouve Lagoumet. Silence, sinon, nous agirons seuls. Lagoumet peut communiquer avec les extraterrestres. Nous leur ferons savoir que Lagoumet est condamné à mort, à moins que ces hommes de l'espace ne quittent la terre.

– On veut Lagoumet ! On veut Lagoumet !

– Vous l'aurez, mais nous devrons tout d'abord le faire parler. Il ne faut pas tuer Lagoumet avant qu'il puisse nous aider, vous avez compris ?

Mais c'était inutile. La foule n'écoutait plus.

– On veut Lagoumet ! À mort Lagoumet !

Delcourt souriait. Il avait obtenu ce qu'il désirait. Le comité croyait qu'il voulait protéger Lagoumet, mais par contre, la foule ne pouvait plus être retenue. On ne pourrait pas le sauver.

– Une fois Lagoumet disparu, nous aurons beau jeu, pensa Delcourt.

Il cria à tue-tête :

– Nous allons chercher Lagoumet, venez avec nous. Mais ne le tuez pas. Nous le voulons vivant.

Ses dernières paroles se perdirent parmi les cris de la foule.

– Allons chercher Lagoumet ! Tuons Lagoumet ! À mort Lagoumet !

La direction du mouvement VENUS devinait bien ce qui allait se passer.

Millet, chef du mouvement, décida de téléphoner immédiatement à IXE-13.

– Nous ne devions pas nous servir du téléphone, mais nous y sommes obligés.

Et quelques instants plus tard, Millet hurlait presque dans l'appareil.

– Thibault, ils ont appris où se trouve Lagoumet. La foule l'a condamné à mort ! Ils vont le chercher. Fuyez, vite, cachez-vous, quittez la ville. Vous communiquerez avec moi lorsque vous serez en sûreté.

– Mais nous avons beaucoup de nouveau, Lagoumet est prêt à parler.

– Ils ne lui donneront jamais la chance. Fuyez immédiatement.

Mais ce qu'IXE-13 ignore, c'est que Charlie, un tueur armé d'une mitraillette, surveille la maison et il a ordre de descendre tous ceux qui chercheront à fuir.

IX

La fin du monde

Des centaines d'habitants de Bruges, dirigés par les mouvements révolutionnaires, marchaient en direction de la maison en criant :

– À mort Lagoumet ! À mort Lagoumet ! C'est un ami des extra-terrestres !

Pendant ce temps, dans le monde entier, la peur s'était emparée de la population.

– C'est sûrement la fin du monde...

– Pour se défendre, nos dirigeants devront se servir des armes nucléaires. Nous allons tous mourir...

Et le peuple se réfugiait dans les temples, dans les églises. On demandait l'aide de Dieu, ce Dieu qu'on avait tant oublié, ce Dieu dont on s'était moqué devenait pour la majorité de la population du globe, la seule planche de salut.

Quant à IXE-13, depuis que son ami Marius Lamouche l'avait rejoint, il avait maintenant la preuve que Lagoumet était un imposteur, qu'il avait lui-même fabriqué une fausse soucoupe volante, qu'il avait raconté avoir été enlevé par des extra-terrestres.

Et à plusieurs endroits dans le monde, d'autres, obéissant aux ordres du CRAC, relataient la même histoire.

Marius était bien décidé à faire dire la vérité à Lagoumet, mais IXE-13 avait décidé :

– Nadine, allez près de lui. Ne dites rien, faites-lui simplement écouter la radio. Peut-être qu'alors il comprendra toute la bêtise de son geste. On parle maintenant de fin du monde.

Puis l'appel téléphonique était arrivé.

– Il faut fuir Marius, vite !

– Bonne mère, je devine tout, patron ! Quand je suis venu vous apporter la nouvelle de ma découverte, on a dû me suivre. C'est pour cette raison qu'on sait où se trouve Lagoumet.

IXE-13 avait prévenu Nadine. On avait détaché Lagoumet de dessus son lit.

– Vite, la voiture est à l'arrière ! fit Marius.

– Un instant, cria IXE-13, pas trop vite ! Si on t'a suivi, Marius, on surveille probablement la maison. Si on veut tuer Lagoumet, on le descendra lorsqu'il sortira.

Lagoumet demanda :

– Mais pourquoi me tuer ?

– Parce que vos supposés amis trouvent que vous êtes devenu encombrant ! Maintenant, on n'a plus besoin de vous... ni de vous, ni de votre femme.

Lagoumet pâlit :

– Ma femme ?

Marius brusquement s'écriât.

– Mais oui, je ne vous ai pas tout dit, patron.

Il lança un clin d'œil à ses deux acolytes.

– Non, je ne peux pas parler devant monsieur Lagoumet.

– Mais dites, dites ! Je veux savoir.

Marius fit mine d'hésiter, puis :

– Des hommes ont réussi à s'emparer d'elle et l'ont pendue à un arbre.

– Quoi ?

– Après l'avoir dévêtue, on lui a enfoncé des haches dans le corps, c'était terrible à voir...

– Oh non, non ! Ce n'est pas possible ! Et c'est moi...

– Quand on l'a trouvée, il était trop tard. Qui a fait ça ? Nous ne le savons pas.

Lagoumet essuya les larmes qui coulaient sur ses joues.

– Un seul indice, patron, mais ça ne dit pas grand chose. Sur le ventre de madame Lagoumet, avec son sang, on a tracé quatre lettres : CRAC et j'ignore ce que ça veut dire.

Lagoumet serra les poings :

– Les salauds ! Les salauds, ils ont fait ça ! Ils vont me le payer, je les tuerai tous ! Et dire que...

IXE-13 l'interrompit :

– Assez de temps perdu. Si nous demeurons ici nous allons tous nous faire tuer. Marius, il y a une ouverture sur le toit, je vais m'y glisser. Toi tu sortiras par la porte arrière et va mettre la voiture marche. Je surveillerai les environs.

Nadine prévint le colosse marseillais lorsque IXE-13 fut en position.

Marius sortit et se rendit à la voiture. IXE-13, bien caché sur le toit,

surveillait les environs. Il vit un homme se relever. Il était seul.

Au loin, soit en direction du village, de nombreuses lumières se rapprochaient.

Le Canadien n'hésita pas. Il avait apporté avec lui un fusil. On entendit un coup de feu suivi d'un cri, et l'homme tomba. Puis plus rien ne bougea.

– La route est libre Marius, il n'y a personne d'autre. Allons-y, les autres approchent rapidement. Ils ne sont plus qu'à un mille, peut-être moins.

Marius entra dans la maison. En surveillant Lagoumet, il le força à prendre place dans la voiture.

Bientôt IXE-13 et Nadine le rejoignirent. Marius s'était installé à l'arrière avec son prisonnier.

– Où allons-nous ? demanda le Marseillais.

– Je n'en sais rien, mais il faut fuir.

IXE-13 mit la voiture en marche et fonça en direction opposée du village.

Au bout d'une demi-heure, il ralentit sa course folle.

– Il nous faut nous arrêter, dit-il.

Il y avait une maison de ferme tout près. Une vieille voiture se trouvait dans un bâtiment.

– Nadine, allez frapper à la porte. Nous sommes au petit jour. Frappez jusqu'à ce qu'on vous ouvre.

Les hommes demeurèrent dans la voiture.

Au début, Nadine crut qu'il n'y avait personne dans la maison. Mais au bout de quelques minutes, une lumière s'alluma et elle entendit une voix d'enfant.

– Qui est là ? C'est vous, papa ?

– Non. Je suis une jeune fille. J'ai peur, je suis seule sur la route.

– Moi aussi je suis seule, mes parents sont partis au village. J'ai peur, on dit que c'est la fin du monde.

– Ouvre-moi petite, nous pourrons rester ensemble.

L'enfant, une fille qui n'avait probablement pas dix ans, ouvrit la porte.

– Il faut que tu me fasses confiance, dit Nadine. Je veux ton bien. J'ai des amis avec moi.

– Mais mademoiselle, vous avez dit que...

– Oui, oui, j'ai dit que j'étais seule. Je t'expliquerai.

Quelques secondes plus tard, IXE-13, Marius et leur prisonnier rejoignaient les deux filles.

Lagoumet reconnut la petite.

– N'aie pas peur Catherine, ce sont des amis.

IXE-13 ordonna à Marius :

– Essaie de faire démarrer la vieille voiture dans le bâtiment. Il faut cacher notre automobile.

– Bien patron !

Marius s'y connaissait en mécanique. Il réussit à faire démarrer la voiture. Il la sortit du bâtiment et laissa entrer celle conduite par le patron.

– Il faut la cacher, la recouvrir. Nous n'avons plus rien à craindre de Lagoumet, on peut le laisser seul. Va chercher Nadine.

Marius obéit.

Lorsque la jeune fille arriva, IXE-13 expliqua :

– Nous ne pouvons nous servir du téléphone pour rejoindre Millet, notre chef. Tu vas te rendre au village. Toi, tu n'attireras pas l'attention dans cette vieille bagnole. Dis à Millet où nous sommes. Dis-lui que Lagoumet est prêt à faire des révélations. Il faut qu'on vienne à notre secours. Nous sommes en sécurité, mais pour combien de temps ?

– Mais que pourra faire Millet ?

– Je l'ignore, mais il prendra sûrement des décisions. Notre sort repose entre tes mains. Les hommes, qui sont sûrement rendus à la maison, sont maintenant persuadés que nous avons fui. Ils fouilleront toutes les fermes des environs.

– Et si on m'arrête ? Si on refuse de me laisser passer ?

– Il faut que tu passes, il faut que tu trouves un moyen !

– Je vais faire l'impossible.

El la voiture conduite par Nadine se mit en marche. IXE-13 et Marius retournèrent dans la maison.

– Éteignons toutes les lumières pour ne pas attirer l'attention, dit IXE-13. Il commence à faire jour, nous n'en aurons pas besoin.

– Que va-t-il arriver ? Que puis-je faire ? demanda Lagoumet.

– Peuchère, pour l'instant faites comme des milliers de gens dans le monde : priez ! Priez pour que Nadine réussisse.

Nadine approchait de la maison qu'elle avait quittée quelques minutes plus tôt.

– Oh, il y a une foule énorme ! Jamais on ne me laissera passer…

Pire que ça, elle risquait d'éveiller l'attention. Elle décida donc d'arrêter sa voiture et de se mêler à la foule.

– S'il le faut, j'irai à la ville à pied.

En colère, la foule s'était rendue compte que Lagoumet et ses amis avaient pu fuir.

On parlait de brûler la maison. Les dirigeants du mouvement voulaient se faire entendre, mais on ne les écoutait plus.

Nadine aperçut plusieurs bicyclettes sur le bord de la route. Les gens ne s'en préoccupaient plus. On fonçait vers la maison.

Sans attirer l'attention, elle prit un de ces vélos, s'éloigna lentement en direction de la ville. Puis, lorsqu'elle eut franchi une courte distance, elle enfourcha la bicyclette et rapidement pédala vers Bruges.

X

Mission impossible

Pendant que Nadine faisait route vers Bruge, IXE-13, Marius et Lagoumet s'étaient réfugiés dans une maison où une petite fille était seule, ses parents s'étant rendus au village.

– Maintenant, Lagoumet, si vous me disiez toute la vérité ? Vous vous rendez compte que vous avez été la victime de dangereux criminels.

Depuis que Marius lui avait fait croire que les membres du CRAC avaient assassiné sa femme Lagoumet ne songeait plus qu'à se venger.

– Je n'aurais jamais dû les croire. Mais on me disait que j'occuperais un haut poste. Ces hommes avaient un plan bien établi. Ils voulaient s'emparer de toute la terre.

– Nous le savons, mais comment procédaient-ils ?

– Par la peur, la peur qui est collective. Ils savaient que je m'intéressais aux OVNIS. On m'a demandé de fabriquer une soucoupe volante. J'y ai mis des mois. J'avais un plan à suivre.

– Donc, la soucoupe que certaines gens ont vue, existe ?

– Oui. Elle est cachée dans une grotte dans la montagne. Je puis la faire fonctionner, sans pilote. Ce soir-là, je suis monté à bord et tout de suite, j'ai filé vers la grotte. Ensuite, je devais raconter mon histoire, éveiller l'attention de la population et des journalistes.

– Vous avez réussi Mais comment se fait-il que votre histoire se soit répandue si rapidement dans le monde ?

– Mais je n'étais pas seul à fabriquer de tels engins. On en a fait de nombreux et on attendait l'heure fatidique pour passer à l'action.

IXE-13 s'écria :

– Vous devez alors connaître la tête dirigeante du CRAC ?

– Non, je recevais des ordres par des personnes qui étaient des serviteurs. Je ne sais pas du tout qui dirige.

Depuis quelques minutes, Marius était songeur, il paraissait même nerveux. Soudain, il murmura :

– Peuchère, je me demande si ces criminels qui ont plusieurs astuces, n'ont pas trompé tout le monde, au sujet de votre femme.

– Comment ça ? Vous dites l’avoir vue, pendue à un arbre, complètement nue ?

– C’est la vérité, mais pour ne pas qu’elle reconnaisse ses agresseurs, au cas où elle aurait survécu, on lui avait mis une cagoule, une sorte de poche sur ta tête. Je n’ai pas vu sa figure. On peut nous avoir trompés.

Les yeux de Lagoumet se mirent à briller.

– Alors, elle pourrait être vivante ?

– Peut-être, dit rapidement IXE-13. Mais la seule façon de la sauver, c’est de dire toute la vérité, d’essayer de calmer le monde.

– Bonne mère, c’est une mission impossible.

– Presque. Espérons seulement que Nadine puisse rencontrer Millet, celui qui est en charge de VENUS, ici à Bruge.

Nadine, profitant de la cohue de la foule qui était rassemblée devant la maison où auparavant on gardait Lagoumet prisonnier, s’était emparée d’une bicyclette. Elle avait pu, ainsi se rendre jusqu’au village.

Elle causa longuement avec Millet, lui conta ce qui s’était passé et donna l’emplacement de la maison.

– Nous allons les chercher, décida Millet, nous allons envoyer un hélicoptère. Vous dites que Lagoumet parlera ?

– Oui.

– Je vais communiquer avec les têtes dirigeantes. Il nous faut répliquer au mouvement CRAC de la même façon.

– Que voulez-vous dire ?

– C’est grâce aux nouvelles, à la radio, à la télévision qu’ils ont réussis à soulever la crainte dans le monde. Nous agirons de la même façon.

Nadine demanda :

– Et moi, qu’est-ce que je fais ?

– Madame Lagoumet est gardée ici, en secret. Vous allez prendre un avion et on va vous conduire à Paris. Vos amis vous y rejoindront.

Millet commença à dresser son plan. Nadine lui a donné des détails concernant la maison où maintenant se trouvaient ses compagnons.

– Un hélicoptère ira les prendre.

Puis, il montra un point sur la carte.

Un avion peut atterrir ici On les transporte dans l’avion et on les conduira à Paris.

– Il vaut mieux que Lagoumet ne rencontre pas sa femme, pas tout de suite, fit Nadine.

– Pourquoi ?

Elle raconta comment Marius avait réussi à faire changer d'attitude à Lagoumet.

– Entendu, nous le tiendrons à l'écart.

Pendant ce temps, la foule, soulevée par des membres du CRAC, s'était mise à fouiller toutes les fermes des environs.

– Patron, patron !

– Qu'est-ce qu'il y a, Marius ?

– Je vois des lumières au loin. La foule approche, on doit fouiller chaque maison.

Il était inutile de songer à fuir, IXE-13 le savait.

– S'il le faut, nous nous défendrons. On devrait nous envoyer du secours.

– Oui, si Nadine a pu se rendre à la ville, bonne mère.

La petite fille s'avança :

– Vous pouvez vous cacher et si on vient, je leur dirai que je suis toute seule. D'ailleurs, papa et maman doivent être avec eux et ils ne voudront pas qu'on saccage toute la maison. Je dirai que je ne pouvais dormir et que je suis toujours demeurée debout.

Marius ne quittait pas la fenêtre de l'œil.

– Peuchère, il ne doit rester que trois ou quatre maisons à visiter. Oh ! Patron !

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Un hélicoptère. Il descend.

– Ils viennent nous chercher. Faisons vite, car la foule va sûrement accourir.

Lagoumet, IXE-13 et Marius sortirent rapidement de la maison.

L'hélicoptère se posa, mais déjà la foule approchait en vociférant.

– Faites vite, cria le pilote.

Des villageois était armés de fusils et on tirait en direction de l'appareil. Heureusement, les hommes étaient trop loin.

Nos amis se glissèrent immédiatement dans l'appareil qui prit son vol à l'instant même où la foule approchait dangereusement.

Quelques milles plus loin, un avion attendait. Nos amis furent transférés et on les guida vers Paris.

Lorsqu'ils arrivèrent dans la capitale française, on prit Lagoumet à

part. Quant à IXE-13 et Marius, ils passèrent dans un autre bureau.

Le Canadien s'informa immédiatement de Nadine.

– Ne craignez rien, elle est ici, elle est arrivée avant vous, madame Lagoumet l'a accompagnée.

– Que comptez-vous faire ?

– Nous passons des bulletins à la radio, à la télévision à toutes les cinq minutes, annonçant une émission spéciale, transmise dans le monde entier. Nous ferons une entrevue avec Lagoumet. Présentement, on l'interroge. Il nous dira où se trouve la fausse soucoupe volante et nous la montrerons à la télévision.

– Et vous croyez que ce sera suffisant pour calmer l'univers !

– Allons, Thibault, vous connaissez le monde plus que ça. Les gens du CRAC prendront peur. Les directeurs chercheront à se cacher. Ceux qui ont travaillé pour la gloire, comme Lagoumet, se révolteront et crieront, eux aussi, la vérité.

– Oui, possible.

– Bonne mère, il faut que ça marche, autrement, c'est la fin du mande.

Mais le nom de Lagoumet était maintenant mondialement connu.

Trois heures plus tard, la fameuse émission spéciale passait en ondes.

– Toute la vérité sur le mystère de l'OVNI.

Et dès la première image, on voyait des hommes se diriger vers une grotte dans une montagne.

Ils sortirent un engin de la grotte. Dans un coin de l'image apparut la tête de Lagoumet.

Il se présenta, puis informa le monde qu'il avait fabriqué lui-même cet engin.

– Et je puis même le faire voler à distance.

On voyait des hommes installés à un tableau. On appuya sur des boutons et l'engin s'éleva dans le ciel.

– Voilà ma soucoupe volante. D'autres ont été fabriquées, un peu partout, dans le monde. Il n'y a jamais eu d'extra-terrestres. Le tout a été inventé, monté de toute pièce par le mouvement CRAC.

Et il donna beaucoup de précisions.

Soudain, l'émission fut interrompue. Un Bulletin spécial arrivait de Mexico. Un savant mexicain déclarait, que comme Lagoumet, il avait fabriqué de fausses soucoupes volantes.

– Nous avons réussi ! Il arrive d'autres bulletins spéciaux, d'un peu

partout, dans le monde. Nous avons réussi.

Mais IXE-13, lui, paraissait soucieux. Il se demandait si un jour, il parviendrait à connaître le grand chef du CRAC, cet homme qui voulait diriger le monde.

Nadine et Marius étaient fous de joie. Quant à Lagoumet, il était l'homme le plus heureux du monde lorsqu'il retrouva son épouse.

IXE-13 et ses compagnons demeureront-ils en Europe ?

Il semble que Nadine ait réussi à gagner l'amour d'IXE-13. Est-ce sérieux ! IXE-13 aurait-il déjà oublié Gisèle, la femme qu'il a toujours aimée ?

On sait que Gisèle, pour accomplir une mission, était devenue une très vieille, femme. Entendrons-nous à nouveau parler d'elle ?

La semaine prochaine, débutera une nouvelle aventure de l'agent IXE-13. Ce roman s'intitulera « LE RAYON QUI PARALYSE ».

Ne manquez pas de lire les aventures de l'agent IXE-13, publiées exclusivement dans l'hebdomadaire Photo Police.